

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

**POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.**  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

<p><b>INSERTIONS :</b> Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne Réclames . . . . . 50 id.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.</p> <p>Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.</p>	<p><b>ABONNEMENTS :</b></p> <p>Un An . . . . . 12 Francs. Six Mois . . . . . 6 id. Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.</p>
--	--	---

Monaco, le 26 Février 1865.

Le Prince a reçu une lettre de Sa Sainteté le Pape Pie IX.

La situation de S. A. R. Madame la Princesse de Wurtemberg continue à être excellente.

Le Prince nouveau-né se porte également très-bien ; il a été baptisé le 18 février et a reçu les noms de Charles-Joseph-Florestan-Gero Crescent.

Les parrains sont :

S. A. R. le Prince Charles de Bavière ;

S. A. S. Charles III, Prince Régnant de Monaco.

Les marraines sont :

S. M. la Reine Douairière de Suède ;

S. A. S. la Princesse Douairière de Monaco.

## NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, le nommé Bertolio, âgé de 16 ans, originaire de Sallé (province d'Ivrea) et employé aux ateliers du chemin de fer, en construction sur la section de Beaulieu à Monaco, a été atteint à la tête

par un bloc de pierre qui s'est détaché de la crête du chantier. Les blessures de ce jeune garçon sont graves et mettent ses jours en danger.

On lit dans la *Gazette du Midi* :

AVIGNON, 16 février. (*Corresp. part.*) — On a pu remarquer, pendant bien longtemps, aux environs du Palais-des-Papes, où il demandait l'aumône aux passants, inspirant la pitié et la vénération, un beau vieillard grand et maigre, à la longue barbe et aux cheveux d'un blanc de neige.

Cet homme, soldat dans le 11<sup>e</sup> dragons, avait fait toutes les guerres du premier Empire, en Italie, en Espagne, en Russie, d'où il était revenu criblé de blessures.

En 1815, il fut nommé tambour-major, et le gouvernement, en rémunération de ses campagnes, lui alloua une petite pension viagère.

Ce vétéran, retiré à Avignon en 1830, y exerça le métier de cordonnier.

Sous Mgr Naudo, on lui donna une place de suisse, qu'il a occupée à l'église St-Agricol pendant plusieurs années.

Dans ses derniers jours, aimant mieux mendier qu'entrer dans un hospice, où la ville lui offrait de l'admettre, le bonhomme a poussé sa carrière jusqu'au 15 février, jour où une fluxion de poitrine l'a emporté.

Le jour même de sa mort, quelques heures avant d'expirer, jouissant encore de toutes ses facultés in-

tellectuelles, il racontait sa vie au docteur Michel, son médecin, et lui déclarait être né à Monaco (Italie), le 16 février 1762.

Le centenaire Braquetti (Jean) est donc mort à l'âge de 103 ans.

On lit dans le *Journal de Nice* :

La villa Massengy resplendissait hier soir, à l'occasion de la fête donnée par M. le baron et M<sup>me</sup> la baronne Adolphe de Rothschild.

Nous avons déjà tant dit, tant dit sur les fêtes de Nice, que nous tomberions dans le pléonasme si celle-ci ne nous offrait l'occasion d'échapper au piège par le cachet tout caractéristique que lui prêtait sa situation au milieu d'un parc à la végétation plantureuse, par le type des élus, et par le souper qui l'a terminé comme le bouquet d'un feu d'artifice.

Les salons admirablement éclairés étaient ornés avec un goût et un bonheur qui contribuaient à faire valoir la beauté des femmes et les richesses de leurs toilettes. Il y avait des perles, des rubis, des émeraudes à boisseaux et des constellations de diamants à donner des éblouissements comme dans un conte de fées.

Un pavillon volant, entièrement capitonné de blanc, enguirlandé de roses, de violettes, tapissé de palmes, de lianes d'asperges rustiques, tordues en torsades étoilées de camélias blancs, avait été construit et sondé aux salons en ménageant, le long des fenêtres, l'estrade pour l'orchestre qui, six heures durant, a enlevé les danseurs avec une vigueur entraînant.

Ah ! mon cher Jouvin, je maudis les affaires et particulièrement les journaux, quand je pense que je serai obligé de m'arracher à ces enchantements, à ces ivresses de l'odorat et de la vue, pour me retrouver sur les boulevards où je pataugerai dans le macadam de la civilisation, et à l'imprimerie Kugelmann que parfument tout différemment l'encre grasse, le charbon de terre et la sueur de cinquante travailleurs ! Il le faudra pourtant, il le faudra !

Au tournant d'une gorge, j'ai été tiré de mon extase par la rencontre inattendue de Dennery en calèche découverte. Il était accompagné d'un de ses amis, M. Gardet, un médecin qui s'est fixé à Hombourg, où, quoique jouissant d'une admirable santé, il avoue n'avoir jamais soigné réellement qu'un seul malade — qui est lui-même.

A peine nous sommes-nous reconnus que nous sautons les uns et les autres à bas de nos voitures.

Au même moment passe un gendarme sur la route. Dennery me le montre.

— Les journalistes ont toujours quelque méfait sur la conscience, me dit-il, vous n'êtes pas en sûreté ici.

— Mon cher ami, répliquai-je, je crois plutôt que c'est vous que menace la présence de cet agent de la loi. Je comprends qu'après la première représentation du *Vieux Paris*, vous ayez cru prudent de vous retirer à Monaco. Mais j'ai la douleur infinie de vous annoncer que le gouvernement français va demander votre extradition. Sauvez-vous, il n'est que temps. Ici, vous êtes trop près de

## FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

Nous extrayons du *Figaro* les passages suivants de la spirituelle correspondance de M. de Villemessant.

### FIGARO EN VOYAGE.

Monaco, 10 février.

Mon cher Jouvin,

De Nice à Monaco, par la Corniche, quelle promenade merveilleuse ! Ce pittoresque saisit l'âme la moins accessible aux beautés de la nature. Nous avions pris une voiture découverte et pouvions, sans en perdre un détail, embrasser ce tableau d'un grandiose incomparable. Pendant quatre heures que s'est déroulé à mes yeux ravis ce magnifique panorama, je n'ai cessé de pousser des cris d'admiration. Je n'essaierai point de justifier mon enthousiasme par une description qui serait nécessairement pâle et incomplète : les mots me manqueraient si je voulais exprimer ce que j'ai ressenti : tout ce que je puis vous dire, c'est que *l'exagération n'est pas suffisante* pour décrire ce spectacle et vous donner une idée de l'impression profonde qu'il a produite sur moi.

J'avais vu bien souvent des paysages splendides, mais

jamais rien de pareil. Ces montagnes superposées frappent l'esprit d'une sorte de vertige religieux. Tantôt elles sont verdoyantes et d'un aspect riant ; tantôt, abruptes, arides et, pour ainsi dire, sauvages, elles ont l'air d'être une ébauche du chaos brossée par l'éternel Artiste. Quelquefois elles forment, comme pour un immense amphithéâtre, des gradins naturels soutenus par de petits murs à froid. Ces féeries se continuent jusqu'à la mer qu'on ne perd pas de vue un instant. Le décor est embelli par une luxuriante et printanière végétation qui pourrait nous faire croire que nous sommes à mille lieues de nos campagnes nues et glacées.

C'est toute une forêt de citronniers et d'orangers couverts de fruits mûrs, de fruits verts et de fleurs ; des massifs d'oliviers ; des haies de rosiers chargés de roses épanouies ; des palmiers d'un vert sombre ; des amandiers et des pêchers fleuris ; toutes les richesses d'un climat édenique. De distance en distance l'eau des sources coule en cascates à travers les fentes des rochers, et chaque bouquet d'arbres en garde sa part.

Les fonds du décor sont dignes des premiers plans. C'est un encadrement prodigieux formé par une chaîne de montagnes gigantesques couronnées d'une neige dont la blancheur éblouissante se confond avec celle des nuages.

La route de Nice à Monaco tourne toujours : elle a l'air d'avoir été coulée dans un immense cor de chasse. Un cor de chasse qui sentirait bon !

Toute cette merveilleuse décoration était signée Alphonse Karr, en complicité avec l'aimable châtelaine. Le poète-jardinier était là pour jouir de son triomphe.

Essayer de citer quelques noms au milieu de cette foule compacte de monde élégant, ce serait risquer d'en oublier un trop grand nombre; nous préférons nous abstenir.

Le buffet installé dans la salle à manger était garni avec la prodigalité d'un Crésus. A 2 heures le signal du souper a été donné par celui du cotillon, conduit, avec une furia irrésistible, par le prince Develett.

Comme par enchantement, des tables ont été dressées dans le pavillon-galerie par une armée de domestiques. Le souper, œuvre splendide, commandée à quelque successeur de Carême, a, selon un usage qui tend à avoir de la vogue dans le grand monde, été servi sur des petites tables isolées, où les 300 convives de M<sup>me</sup> de Rothschild, sans cesse renouvelés, se groupaient à leur choix. Il a duré de 2 heures à 6 heures du matin.

A une table d'honneur se trouvaient S. A. le prince de Hesse, frère de S. M. l'Impératrice de Russie, M. le Préfet et M<sup>me</sup> Gavini, le duc et la duchesse de Vallombrosa, lord et lady Fitz-Williams.

L'amphitriton s'est multiplié pour ne faire aucun jaloux, pour prévenir toutes les convoitises. M<sup>me</sup> la baronne de Rothschild, en maîtresse de maison qui sait son monde, était en toilette simplement élégante, et présidait la fête avec cette affabilité naturelle et cette distinction exquise qui lui ont acquis d'unanimes sympathies dans la société cosmopolite de Nice.

A. de R.

La mort récente de Gérard, l'héroïque vainqueur des lions, donne un intérêt d'actualité à un article que nous extrayons d'une revue africaine.

« Dans l'été de 1855, le comte Avigdor nous avait réunis au nombre d'une vingtaine, dans un restaurant du Palais-Royal; le dîner était avancé lors-

Paris. Cachez-vous au plus vite dans votre autre four, le château de Pontalec.

Et tout en riant, nous cheminons de conserve. Nous bâtons les plus beaux châteaux en... Italie. Nous nous promettons de visiter Rome, Naples, Florence, Milan, Venise, Venise surtout.

Denery, qui est un savant, m'apprend que Monaco est le pays qui a donné le jour à l'illustre sculpteur Bosio et à Emmanuel Gonzales, le président des frères de la cote de la Société des gens de lettres.

Enchanté d'avoir fait preuve d'une érudition dont il n'abuse pas dans ses pièces, il me serre la main en me recommandant sitôt entré au Casino, de mettre cinq francs en plein sur le 36, chiffre qui est la moitié de l'âge de Laferrière.

La première chose que je remarque en arrivant à Monaco, est un rassemblement de plus de quatre cents paysans. Cette capitale en miniature aurait-elle voulu, elle aussi, accomplir sa petite révolution? Ou bien décerne-t-elle au contraire une ovation à son Prince bien-aimé?

Rien de tout cela. C'est tout bonnement le capitaine Doincau — dont vous vous rappelez le procès, la condamnation et la grâce, — qui paie les ouvriers de M. Blanc. L'ancien chef de bureau arabe est un homme très actif, très intelligent, et tout le monde l'aime ici.

Une heure après mon arrivée, je me rends au Casino. Je me nomme et l'on me fait fête. L'empressement gracieux avec lequel on m'accueille me prouve que j'avais raison de croire que les lettres de recommandation offertes par mes amis de Paris, me seraient utiles. Il me semble presque aussitôt que je me trouve en pays de vieilles connaissances, et, comme une jolie danseuse qui au bal inscrit ses invitations, je suis obligé de tirer mon carnet pour noter chronologiquement les diners auxquels je suis prié.

Un jeune tailleur de trente-et-quarante, à qui je demande si la banque a été très-éprouvée, me répond que tout se passe avec calme.

— Tel que vous me voyez et tout jeune que je sois, ajoute-t-il, non sans un certain orgueil, j'ai taillé une série de vingt-et-une noires!

Où la vanité va-t-elle se nicher?

qu'on nous annonça que Gérard, le célèbre léocide, dînait aussi à l'étage supérieur, avec quelques chasseurs renommés. Le comte Avigdor lui envoya une députation, avec prière de venir, lui et ses amis, finir le repas à notre table. En ces sortes d'occasions, un toast est indispensable. Méry un des convives se leva et prononça ce petit discours :

« A Gérard, notre convive; à Gérard, le chasseur de l'Atlas, l'intrépide adversaire des lions!

« Je crois voir dans l'œuvre que Gérard accomplit en Afrique une mission providentielle; Gérard est le premier pionnier armé qui ouvre, à travers les bêtes fauves, le chemin de la civilisation, qui doit traverser l'Afrique jusqu'au plateau du Dembo, jusqu'à la cime équinoxiale des monts Lupata, cette grande artère du monde. Gérard ouvre cette glorieuse campagne de l'avenir; il inaugure la plus juste des guerres; il tue l'avant-garde des monstres qui défendent le Jardin des Hespérides depuis les premiers jours de la création. Cet admirable pays tropical, qui s'étend du golfe Arabe à la côte Sénégalienne; cette immense jachère, où le soleil, les eaux vives, les bois pleins d'ombres attendent des hommes, est habitée par de féroces locataires qui semblent avoir passé un bail à perpétuité avec leur parrain Adam, et défendent ce domaine contre toute invasion étrangère; et les hommes se résignent à vivre sous des zones polaires, et dans des villes, des cages numérotées, où l'air, le soleil, la vie, ne circulent jamais. Cette longue barbarie de la civilisation va finir; un nouvel ordre de choses est établi; l'homme commence à reconnaître que le soleil a été créé pour lui, et non pour les lions, et que la neige a été filtrée dans les brumes pour les ours blancs. La vapeur et l'électricité viennent en aide aux grandes migrations et aux colonisations futures; le coup d'éventail du dey d'Alger a été le coup de

On me fait voir un monsieur qui joue un tout petit jeu, et voici comment on me raconte son histoire.

Ayant eu portefeuille une honnête fortune provenant d'un héritage qu'il venait de réaliser, il s'installa il y a quelques années à Hombourg, dont les eaux lui étaient recommandées. Se sentant joueur, il se fit le serment de ne pas hasarder un seul florin. Pendant un mois il se tint scrupuleusement parole. Il regardait jouer, paraissait vivement s'intéresser à la perte et au gain des autres, mais, se contentant de mâcher dans le vide, ne se mettait jamais à table.

Il arriva qu'un jour un ponteur malheureux, irrité par la déveine, le bouscula un peu en lui disant :

— Mais n'encombrez donc pas la table, monsieur, et ne gênez pas les joueurs, puisque vous ne jouez pas vous-même.

Adieu promesses! adieu serments! Pour toute réponse, notre homme, piqué au vif, tira son portefeuille et dit :

— Six mille francs à la rouge!

Six mille francs qu'il perdit.

La parole était violée, le frein était brisé. Il se mit à jouer avec l'ardeur d'un homme qui a longtemps contenu sa passion. Au bout d'un mois, plus de cent mille francs avaient passé de ses poches dans la caisse de Hombourg. Il fut bientôt ruiné entièrement. Depuis ce temps-là il florine.

J'ai raconté dans le *Figaro*, lors d'un voyage que je fis en Allemagne, quelques anecdotes sur les *Ramasseurs de trainards*, ainsi nommés parce qu'ils guettent et s'approprient les pièces oubliées par les joueurs novices, distraits ou émus. Cette industrie a été perfectionnée. On m'a signalé ici le *fabricant de trainards*. Voici comment il procède : assis à une table, il éloigne un peu, avec le rateau, une pièce d'une masse, au moment où le propriétaire se retourne de l'autre côté pour faire part d'une impression de jeu à son voisin. Une fois éloignée, si la couleur sur laquelle le hasard l'a placée gagne, la pièce multiplie bientôt et produit une petite famille à part, que notre fabricant adopte avec amour. Et maintenant qu'on nie les bienfaits du progrès!

De même qu'il y a des déveines d'une persistance singulière, il y a aussi, quoique plus rarement, des chances d'une continuité surprenante. On m'en a cité un curieux exemple.

baguette de la fée africaine, qui transforme tout le continent du soleil et le fait habitable. Les dragons qui gardent les moissons d'or et les fruits des Hespérides seront expropriés pour cause d'utilité humaine; une bataille africaine s'engagera entre les monstres et les conquérants, et cette fois, les mères ne prendront pas le deuil, et la conquête sera légitime. C'est la vraie guerre qui puisse répondre aux mœurs du progrès et au sentiment philosophique de l'avenir. Honneur à Gérard, ce premier soldat de l'expédition, le héros de la Colchide nouvelle, le Nemrod moderne, qui fonde la fertile Babylonie de l'avenir! D'autres viendront avec lui et après lui, et achèveront la brèche qu'il ouvre sur l'Atlas; c'est lui qui crie aux usurpateurs fauves, avec la voix de sa carabine, les vers du poète latin: *Veteres migrate coloni*; partez vieux colons à griffes! allez rejoindre vos aïeux fossiles; place à l'homme! La paix et le bien-être augmentent le chiffre de notre population; notre planète est petite; assez de monstres qui rugissent, place aux artistes qui chantent. L'hymne au soleil doit être universel. Place à la civilisation dans tous les pays où le ciel est tiède, le sol fertile, l'eau abondante, l'ombre douce, le loyer gratuit. Le seul, le véritable progrès est là, et il se nomme l'avenir!

« Gérard voulut bien répondre avec une modestie charmante, et nous causâmes lions une partie de la nuit. »

#### LE JARDIN D'ALPHONSE KARR.

Il n'est pas peigné et tiré au cordeau comme une froide création de Le Nôtre; il n'est pas correctement échevelé comme un parc Anglais; au premier coup d'œil qu'on jette sur lui, on lui trouve un charmant laisser-aller. La main de l'homme y corrige peu ce

Une Anglaise, possédée du démon du jeu, M<sup>me</sup> S..., se trouvait l'année dernière à Hombourg et ne quittait guère la maison de Conversation, où elle ne conversait qu'avec les croupiers.

Un matin, elle avait dans la main quatre florins au moment où sa fille vint l'avertir que le déjeuner était sonné.

— Bien, répondit-elle, j'y vais dans un instant; laisse-moi perdre ces quatre florins.

Elle couvre un numéro avec un florin et met les trois autres sur différentes chances: toutes ses pièces gagnent.

Elle continue et brûle cette somme comme une personne qui a hâte d'en finir; mais la veine s'acharne opiniâtement à elle et la cloue à sa place. Enfin elle gagne toute la journée, ne déjeune pas, ne dîne pas plus, et ne quitte la salle qu'après la fermeture du jeu.

Alors elle s'en va souper avec un appétit féroce — et vingt mille francs de bénéfice.

Ma's, je le répète, je crois qu'il n'arrive que bien exceptionnellement qu'un motif semblable empêche les joueurs d'aller déjeuner. S'il y a tant d'estomacs délabrés, ce n'est pas précisément la ténacité de la chance qu'il en faut accuser.

Je me suis amusé à envoyer à ma famille des dépêches insignifiantes ou baroques, pour lui faire savoir, d'une façon quelconque, que je me portais bien. Ces énigmes ont fort intrigué MM. les employés du télégraphe de Monaco.

Première dépêche:

« Temps adorable. Nous sommes tous occupés à écosser des petits pois. »

Deuxième dépêche:

« Nous mangeons des cerises sur les cerisiers. »

Troisième dépêche:

« Quel beau pays! Quel excellent beurre! Les vaches sucent des oranges entre leurs repas. »

Quatrième dépêche:

« Je vais prendre mon bain de mer. »

— Mais il n'y a pas de cerises! disaient les employés stupéfaits à mon petit domestique qui leur apportait mes télégrammes. Comment! votre maîtresse baigne?

Plaisanterie à part, et quoi qu'on n'y mange pas encore de cerises, quoiqu'on n'y prenne pas encore de bains de mer, Monaco est un véritable jardin de délices, et je ne

que la vigoureuse nature fait si bien dans notre pays : les plantes y suivent leur inclination en liberté. Le maître semble avoir dit, en prenant possession de ce petit domaine, à ses arbres forts et robustes comme lui : compagnons, j'aime aussi la nature : croissez, étirez vos bras, couvrez-vous de fleurs et de fruits ; ma serpe et ma scie ne vous tourmenteront pas. Aussi, les arbres versent-ils une ombre bienfaisante que viennent goûter souvent les amis de cet homme antique, et les fleurs ne sont pas grillées par le soleil que vous connaissez.

Ce jardin est bien le rêve d'Horace : « Ce coin de terre, disait-il, en parlant de son jardin, me sourit entre tous. » (\*) Son horizon n'est pas grand ; la vue est bornée à tous moments par les rameaux toujours verts des oliviers, des caroubiers et des orangers. L'un des côtés a pour frontière, comme le jardin de Rossini, à Passy, la ligne ferrée, avec son cortège de trépidations sourdes et monotones, puissant bourdonnement qui semble être la voix de la fiévreuse activité de notre siècle, écoutée par le sage au repos.

Que d'illustres personnages sont allés dans ce petit cadre embaumé visiter celui qui, à l'exemple de Caton l'ancien, se montra, par ses actes et par ses paroles, le censeur de son siècle. Il faut entendre avec quelle facilité les noms savants des plantes sortent de la bouche du bon jardinier au moindre appel. C'est merveille.

A ce sujet, je voudrais hasarder une timide question : la Botanique est la seule science qui ait créé une langue universelle. C'est à Linnée qu'en revient l'honneur : le grand Suédois choisit la langue latine ; mais quand on parle une langue, faut-il encore en respecter le génie. Tous les arbres sont du genre féminin, dans la langue de Virgile et d'Horace. Est-ce à cause de leur mystérieuse fécondation, est-ce

(\*) Ille terrarum mihi præter omnes angulus ridet.

comprendrais pas qu'ayant à choisir une résidence entre toutes, on ne donnât pas la préférence à ce séduisant et attachant pays. Pour moi, si je n'étais un peu seigneur d'un autre lieu, c'est là que je voudrais dresser définitivement ma tente.

Du reste, un homme aurait du flair qui achèterait ici en ce moment pour deux ou trois cent mille francs de terrain. Voilà de l'argent mignon qui serait quadruplé en trois ans.

M. Blanc a métamorphosé cette contrée, naguère plus agréable que riche, en une véritable Californie ; seulement, il ne découvre pas de mines d'or, il en crée. M. Blanc est un joueur hardi, mais sagace, maître de lui-même et calculant bien ; il a le coup d'œil prompt et juste. Il a formé une société au capital de huit millions, dont six millions cinq cent mille francs sont déjà dépensés. Il va porter le capital à douze millions.

En ce moment, M. Dutron, architecte du Palais de l'Industrie de Paris, est ici : il construit pour M. Blanc un second hôtel qui ne coûtera pas moins de deux millions.

Il semble que la baguette d'une fée bienfaisante ait touché Monaco.

Dans peu de temps la ville sera éclairée au gaz.

Bientôt fonctionnera une source qui donnera trois cents mètres cubes d'eau par jour.

M. Blanc va faire ériger une fontaine sur la place du Palais et deux fontaines devant le Casino.

D'autres projets d'amélioration et d'embellissement sont à l'étude et seront réalisés.

Avant dix-huit mois, un chemin de fer mettra en communication permanente Nice et Monaco ; on fera en un quart d'heure le trajet pour lequel on dépense aujourd'hui une heure et demie en bateau à vapeur et quatre heures en voiture particulière. Monaco deviendra le bois de Boulogne de Nice, un prétexte à promenade, la ville de plaisance de nos nouveaux compatriotes.

Asnières n'est pas beaucoup plus près de Paris : voyez-vous quelle fortune ferait cette bourgade chère aux canotiers, si elle nous offrait un printemps perpétuel, des sites admirables, la mer — une mer splendide — et les plaisirs variés d'un Casino intelligemment organisé ?

On peut, sans être sorcier, prédire à M. Blanc que ses douze millions ne tarderont guère à en valoir vingt-qua-

traint à cause des Dryades et des Hamadryades, divinités dont le génie gracieux des anciens peuplait les forêts, que les désinences féminines furent adoptées ? — Ces idées semblent oubliées dans les classifications nouvelles. — L'autorité d'un jardinier comme Alphonse Karr ne pourrait-elle pas faire pencher la balance en faveur du goût latin lésé par ses confrères passés et présents en botanique ?

Revenons à la ferme St-Étienne. Les photographes et, en général, tous les artistes errants sont bien aise de s'abriter derrière le nom de l'illustre Jardinier et sont bien venus chez lui. Tout entiers à leur œuvre, ils maltraitent parfois une plate-bande ; pour mieux dresser leur objectif, ils mettent à mort une fleur et ils s'entendent comparer par le maître aux maçons qui sont la terreur des jardins.

Lundi dernier, il nous redisait un mot devenu fameux : un photographe, appelé pour reproduire une tête de mort, prend ses dispositions et, emporté par une vieille coutume, il s'écrie : « on va commencer, monsieur, ne bougeons plus. »

A. MARCADE.

L'année 1865 méritera d'être appelée l'an de glace : le mot court les rues. Les atteintes du froid ont été si funestes dans toute l'Europe que la mortalité de cet hiver a été aussi grande que s'il y eût eu invasion du choléra.

Pas de télégrammes où l'on ne parle de verglas, de neige, de brouillards, de pluie. Le froid ne cesse que pour reprendre de plus belle.

Voici ce que dit le *Messenger du Midi* :

La recru descence du froid affecte désagréablement grand nombre de personnes ; mais cette température leur semblerait bien douce s'ils songeaient aux 35 degrés au-dessous de zéro que le thermomètre marquait ces jours derniers à Haparanda.

tre. C'est, du reste, la marche ordinaire des choses : les derniers douze millions sont toujours plus faciles à gagner que les premiers douze mille francs.

Si, bien que j'aie télégraphié tout le contraire à ma famille, je n'ose pas prendre de bains, ce n'est pas que je n'en éprouve une forte envie. Tout m'invite à me plonger au sein d'Amphytrite, et je ne connais pas d'endroit plus attrayant et plus commode pour messieurs les tritons et mesdames les naïades de Dieppe et d'Étretat.

La plage, en pente douce, sablonneuse comme celle de Trouville, est un immense tapis de velours.

Une chose m'étonne, c'est qu'on puisse mourir à Monaco, et je suis très sérieusement persuadé qu'il n'y a ici de malades que ceux qui, chassés du Nord par les froids, viennent suivre un traitement à l'établissement hydrothérapique. Mais des malades indigènes, allons donc !

On m'a montré ici un type de joueur assez comique. Pour faire la part plus large à sa passion dominante, il est, en toute autre chose, d'une avarice sordide. Ainsi, pour son déjeuner, il mange tout simplement de la bouillie. Il en confectionne une qui dure la semaine entière, parce qu'il a remarqué qu'au bout de quelques jours elle tourne à l'aigre, et que le dimanche elle a de la barbe, ce qui fait qu'il en mange moins. Quelquefois cependant, le jour où sa bouillie commence à ressembler à un sapeur, notre grotesque ne l'aborde qu'avec une répugnance difficile à maîtriser. Alors, comme il est très friand d'eau-de-vie, il s'en verse un petit verre, et il se dit :

— Mon cher ami, si tu manges ta bouillie, tu boiras tout de suite après ce bon petit verre d'eau-de-vie. Hein ! c'est du nanan ça ?

Il se donne ainsi l'affreux courage d'avaler cette pâte immonde ; puis, une fois l'écuille vide, il remet le petit verre dans la bouteille, et il se dit, tout aise du bon tour qu'il vient de se jouer :

— Ah ! ah ! gourmand, Saint-Difficile, je t'ai attrapé, et ta bouillie est mangée !

Nous avons dîné hier chez un ami qui plantait la crème maillère, et il a été convenu que chacun de nous ferait sa cuisine.

Cette petite ville de bois, perdue dans les solitudes du pôle, est la dernière limite du monde civilisé. Elle se compose de cent cinquante maisons de bois et de 1,500 habitants. Elle est à 214 lieues de Stockholm et 600 de Paris. Placée sous le 21° degré 52' de longitude et le 65° degré 59' de latitude boréale, c'est la ville la plus septentrionale de l'Europe.

A l'automne et pendant l'hiver, le jour fuit ces contrées. Par compensation, il apparaît alors dans le ciel des lueurs ignées si vives, que, par instant, elles remplacent le jour. On voit des flots de lumière, tantôt en jaune, tantôt en blanc, tantôt flamboyant de mille couleurs, former autour de la campagne de neige un arc étincelant d'une clarté que l'imagination la plus exaltée ne saurait créer plus brillante.

Veut-on savoir, dit l'*Opinion nationale*, quels effets produit le froid lorsque le thermomètre descend à 40 degrés, comme on l'a constaté il y a peu de temps à Haparanda ? Cet écartement au-dessous du zéro est égal en chiffres à celui que donne au-dessus la plus forte chaleur des Indes.

Lorsque l'on sort, le nez est immédiatement gelé, et on sent dans les poumons comme des aiguilles de glace. Malgré l'obscurité qui adoucit l'éclat des neiges, les yeux ne peuvent supporter la vibration de l'air. Si l'on voyage, il faut se couvrir de fourrures de la tête aux pieds, et le bonnet qui vous descend sur l'épaule a deux trous où l'on adapte des verres de lunette. Sans cette précaution, on risquerait de perdre la vue.

Comme dans les déserts brûlants, on est dévoré d'une soif ardente. L'eau étant impossible à obtenir, à cause de la glace, qui a jusqu'à cinq mètres d'épaisseur, on est obligé d'emporter une assez grande quantité de forte eau-de-vie. C'est la seule liqueur qu'on puisse, en la portant sur soi, tenir assez liquide pour la boire. Mais il arrive souvent que, en approchant les lèvres de la fiole, elles s'y gèlent, s'y collent ainsi que la langue, et se déchirent lorsqu'on les en arrache.

Quand les vitres des fenêtres ne sont pas garanties

Le financier S... s'est chargé d'une volaille à l'étuvée, de la bouillabaisse et d'un faisán à la Chambord.

La soupe à l'oignon et au fromage a été confiée tout naturellement à Bourdin. Nous lui avons imposé un spécimen de la grosseur des morceaux ; il a subi l'épreuve avec succès : pas un morceau n'a dépassé l'autre.

J'avais entrepris les entremets sucrés, et je n'en suis venu à bout honorablement qu'en jouant, à l'instar des escamoteurs, le tour de la carte forcée.

— Veuillez choisir votre entremets, ai-je dit aux convives avec un imperturbable aplomb. Que préférez-vous ? Un biscuit de Savoie ? Des croquettes de riz ? Une crème frite ? Des œufs à la neige ? On prétend que je les réussis assez bien, les œufs à la neige...

— Faites-nous des œufs à la neige ! s'est écriée l'assemblée tout d'une voix.

Inutile de dire que des divers plats que j'avais proposés, celui-là est le seul que je sache confectionner.

Vous auriez bien ri, mon cher Jouvin, si vous aviez été des nôtres, et que votre myopie vous eût permis de nous voir distinctement les uns et les autres en tabliers blancs et en bonnets de coton !

En somme, quoique cuisinée de nos blanches mains, la chère était excellente. M. Véron dit quelque part : « On ne sait que le lendemain matin si on a bien dîné. » L'axiome est juste, et je puis vous assurer que le lendemain matin notre bonne santé justifiait la flatteuse opinion que nous avions de la table et de la cave de notre hôte.

Mais allez donc, en sortant de ces festins assaisonnés d'esprit et de gaieté, vous enfermer pour écrire un article sérieux sur la liberté des théâtres ou tout autre sujet de la même farine ?

Aussi, après une promenade délicieuse, suis-je allé me mettre bien sagement au lit et ai-je rêvé qu'il fleurissait des orangers dans la rue Rossini et des citronniers dans la rue Grange-Batelière.

A revoir, mon cher Jouvin : vers la fin de cette semaine j'aurai le regret de rentrer dans vos murs.

H. DE VILLEMESANT.

(La suite au prochain numéro.)

par des planches, elles se brisent. Si la main touche les boutons de fer ou de cuivre des portes extérieures, elle est brûlée comme si elle saisissait un métal ardent. Ouvrez-vous un instant la porte, le froid extérieur convertit immédiatement en neige la vapeur chaude de l'intérieur, et cette neige vous tombe sur la tête comme à ciel ouvert. Heureusement l'atmosphère est presque toujours calme. Sans cela, lorsque l'air s'agite, le froid, ravivé par le vent, devient insupportable, et souvent ceux qui s'y exposent périssent en peu d'instants.

Dans ses *Georgiques*, Virgile nous a laissé la description d'un froid semblable; mais, comme on ne le retrouve pas dans les latitudes où il l'a placé, il est évident qu'il n'a été que l'écho des traditions du Nord, descendues jusqu'au bord de la mer Noire.

Malgré ces rigueurs de l'hiver, Haparanda a une population qui reste attachée à ce climat impitoyable. Chaque famille demeure au coin de son feu, dans sa maison soigneusement close et abondamment fournie de vivres et de bois pour six ou sept mois. Dans ces maisons à un étage, on remarque le soin avec lequel tout est organisé pour la vie intérieure: nécessité impérieuse au milieu d'une nature où, pendant si longtemps, l'air glacé n'est pour ainsi dire plus respirable.

Il faut donc s'arranger de façon à pouvoir vivre sans sortir; aussi trouve-t-on dans les maisons des plus simples habitants, outre les ustensiles de ménage et les métiers pour les diverses fabrications, des violons, des guitares, souvent même des pianos.

Les Finnois aiment la musique avec passion, et il n'est pas rare de voir des compositeurs surgir tout à coup des classes les plus pauvres, sans aucune éducation première. Celui qui se hasarderait près de ces maisons closes et qui prêterait l'oreille, recueillerait au milieu de l'air glacé une mélodie de *Guillaume Tell* ou de *Robert le Diable*.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 26 Février 1865

CONCERT

Sous la Direction de

M. LUSSE LUGAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME.

Fragment de l'Assedio di Leidu	PETRELLA.
Ouverture des Noces de Figaro	MOZART.
Valse	GUNG'L.
Le Postillon d'Amour, polka	KOENNEMANN.
Ouverture de Poète et Paysan	SUPPÉ.
Air d'Attila	VERDI.
Mazurka	FAUST.
Final	STRAUSS de Vienne

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES. . . . MM. DELPECH, cornet à piston.  
OUDSHOORN, violoncelliste.

Lustlager, marche	KÉLER-BÉLA.
Ouverture des Dragons de Villars	A. MAILLART.
Souvenirs de jeunesse, mélodie pour Cor et Hautbois	E. BACH.
Variations sur le Carnaval de Venise exécutées par M. Delpech	***
Ruy-Blas, Ouverture	MENDELSSOHN.
(A) Andante du 18 <sup>e</sup> siècle	{ exécutés { B. ROMBERG.
(B) Airs Moldaves	{ KELLERMANN.
par M. Oudshoorn	
Valse	GUNG'L.
Champagne-Galop	LUMBYE.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 février 1865.

MENTON. b. *Acquasanta*, c. Benvenuto, m. d.  
ID. b. *Mont de piété*, c. Ballestra, m. d.  
ID. b. *Napoléon III*, c. Clugny, id.  
NICE b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury id.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
CETTE. brik g. *St-Michel*, c. Palmaro, vin  
NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
VILLEFRANCHE. b. *Evelina*, c. Barral, houille  
NICE. b. *Var*, c. Porcella, m. d.  
MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, en lest  
NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
GOLFE EZA. b. *Eclair*, c. Ciais, en lest  
NICE. b. *St-Joseph*, c. Palmaro, m. d.  
ID. b. *Assomption*, c. Carezzo, m. d.  
FINALE. b. *St-Martin*, c. Massafarro, charbén  
NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
ID. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, id.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, m. d.

Départs du 18 au 24 Février 1865.

NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.  
MENTON. b. *Mont de piété*, c. Ballestra, m. d.  
ID. b. *Napoléon III*, c. Clugny, id.  
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
CANNES. b. *Acquasanta*, c. Benvenuto, id.  
ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.

MENTON. b. *St-Michel*, c. Palmaro, vir  
NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, m. d.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
VILLEFRANCHE. b. *Evelina*, c. Barral, en lest  
NICE. b. *Var*, c. Porcella, id.  
MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, citrons  
NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, m. d.  
ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
GOLFE EZA. b. *Eclair*, c. Ciais, id.  
MENTON. *St-Joseph*, c. Palmaro, m. d.  
ID. b. *Assomption*, c. Carezzo, id.  
FINALE. b. *St-Martin*, c. Massafarro, en lest  
NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, m. d.  
MENTON. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, id.  
NICE. b. *Miséricorde*, id. id.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHERIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
19 févr.	10	12	13	beau	vent
20	12	15	16	id.	nul.
21	5	10	10	id.	id.
22	6	10 5/10	10	id.	id.
23	6	10	12	id.	id.
24	7	12	13	id.	id.
25	6	11	12	id.	id.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. 1 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. Consultat. Affranch. 26-10

CORRESPONDANCE

ENTRE NICE ET MONACO

A partir du 15 Février 1865

LE SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR

Aura lieu de la manière suivante:

DÉPARTS DE NICE:

1<sup>er</sup> départ 9 h. du matin (*Bull-Dog*)  
2<sup>me</sup> id. 11 h. " (*Palmaria*)  
3<sup>me</sup> id. 4 h. du soir (*Bull-Dog*)  
4<sup>me</sup> id. 4 h. " (*Palmaria*)

DÉPARTS DE MONACO:

1<sup>er</sup> départ 11 h. du matin (*Bull-Dog*)  
2<sup>me</sup> id. 1 h. du soir (*Palmaria*)  
3<sup>me</sup> id. 4 h. " (*Bull-Dog*)  
4<sup>me</sup> id. 10 h. 1/2 (*Palmaria*)

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS):

Sur le *BULL-DOG* 2 fr.; — sur la *PALMARIA* 1 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.

Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque Arrivée des bateaux.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR: { DE NICE, à 10 heures du matin.  
DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.  
EN VOITURE: { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.